

Pour Jean François

... *einem fahrenden Gesellen*, ... à un ami qui part.

Les strophes des *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler, et la voix de Fischer-Dieskau, me poursuivent avec insistance au moment où s'impose à moi le souvenir de Jean François, et elles me dessinent en l'esprit une image de départs, de venues et de départs. Il y a déjà plusieurs décennies, Jean était l'ami qui de loin venait à Paris, que nous retrouvions pour quelques jours, et qui repartait vers le midi, qui participait aux débuts de Dimensions freudiennes, aux débats précédant la création de l'École ; et par ces voyages répétés qui pour moi caractérisaient le mode de sa présence, il me faisait sentir, sans que j'en aie conscience, qu'espace et temps caractérisent et marquent toute institution, et point seulement en sa création. Par son attention discrète, par la distance même qu'il mettait entre sa réflexion et ses jugements ou ses décisions, il rendait sensible le rôle décisif du temps, non seulement dans la pensée mais en toute création et toute histoire. Par ses voyages, par ce mode discontinu de présence, sans que nous le réalisions alors, il permettait de deviner qu'instituer c'est aussi partir et se détacher, que le travail d'une institution est création, départ vers de l'autre, sous peine de s'échouer dans le même.

De mes dernières rencontres avec Jean je garderai surtout le souvenir de toute une matinée passée — était-ce un hasard ? — au buffet d'une gare parisienne, avant qu'il ne parte vers d'autres rencontres et d'autres conversations ; il était question de l'École dont avec les uns et les autres il pensait alors l'avenir ; il m'interrogeait, attentif, esquissant ses espoirs pour l'École. Il est parti lui-même, ayant initié le mouvement, lançant l'idée de collectifs qui penseraient un avenir, laissant aux autres, à nous, à le mettre en œuvre.

Sur la partition de ses *Lieder eines fahrenden Gesellen*, Mahler écrivait, orientant la partie vocale de cette œuvre : « *langsamer, leise und traurig, bis zum Schluss* », « ... jusqu'à la fin ».

Jacques Le Brun